

91

66

66

Monsieur,

Permettez-moi, après avoir assez long-temps gardé le silence, de Vous faire entendre aujourd'hui le langage de la franchise et de la vérité.

Obliant que Vous avez lors de mon arrivée à Bonn, contribué à me rendre victime du népotisme universitaire, dont on fait principe ici, je crois devoir Vous ouvrir les yeux sur le compte d'un individu qui Vous sert de copiste et qui, tout en se vantant de Votre appui et de Votre protection, fait depuis quelque temps le vil métier de libelliste.

Trop obscur et trop au dessous de moi, pour m'en occuper d'ailleurs, j'ai pourtant à coeur de Vous convaincre de la perfidie et de l'ingratitude de ce saltimbanque effronté.

Vous concevez Monsieur, que je ne saurais ni inventer ni tirer de mon petit doigt, les preuves que je vais Vous donner de la noirceur de caractère d'un traître à la bonne